Le complexe traumatique

L'ouvrage de Yoann Loisel, préfacé par Maurice Corcos, prend pour thème ce qu'il désigne comme centre irritatif du fonctionnement limite : là où le psychotrauma semble irrésistible, bien souvent rencontré, subi dans l'actuel et, en même temps, comme « toujours déjà présent » selon le recueil des antécédents familiaux. Cette perspective éclaire la psycho-pathologie qui s'extériorise à l'adolescence, entremêlant histoire familiale et histoire infantile pour l'orientation du sujet sur une scène traumatique dont l'essentiel, souvent silencieusement, se sera déjà joué, noué, dans les coulisses transgénérationnelles.

Psychanalyste et responsable d'une unité de soins pour adolescents, l'auteur définit autrement qu'un traumatisme complexe selon une terminologie récente, un « complexe traumatique » : une ligne de développement qui précède le sujet, qui précède un trauma authentifié comme si la cicatrice, une certaine « fibrosité » du monde interne, était antérieure au coup repéré chez le patient limite. La description est psychodynamique, reprenant celle des fantasmes originaires posés comme cadre du monde interne. L'architecture de ce cadre, plus ou moins souple, plus ou moins contenant, est mise en lien avec la qualité d'édification de l'aire transitionnelle, également avec la qualité de différenciation, de limite, entre le sensuel, l'excitation à fleur de peau, et le courant tendre considéré comme structure contenant de base.

Sur ce point est rappelée la théorisation de l'attachement, avec notamment la notion de base de sécurité, celles également de l'accordage affectif et de la biologie du stress. Du transgénérationnel aux interactions précoces, de celles-ci à l'adolescence avec cette ouverture sur différents modèles, le chapitre théorique se trouve assez « parlant » pour le clinicien ou le soignant, d'autant plus qu'il se trouve toujours appuyé sur des cas cliniques et l'expérience du soin.

Yoann Loisel désigne surtout comment, dans le fonctionnement limite, le trauma vient prendre la place des formations transitionnelles, à tel point que lorsqu'il se trouve (se retrouve en fait), tel un objet transitionnel, il pourra susciter sans résolution possible la question qu'il vaudra mieux éviter de poser : « ce trauma, l'as-tu créé ou l'as-tu trouvé ? ». Il décrit en effet comment les mouvements de pensée sont ressentis précocement « toxiques », animant le trauma de l'intérieur en canalisant la subjectivation vers le racornissement opératoire et fétichique. La traumatophilie, fréquente à l'adolescence, participerait d'une recherche de contenance sur le manque d'intégration, notamment ceux des signaux de protection. Cette formalisation est précédée d'une analyse de quelques « cas » célèbres, vignettes plaisantes à lire qui sortent de la clinique immédiate pour mieux y revenir, en ayant préparé les grandes axes théoriques (Pantagruel : l'originaire ; Mary Shelley : le contenant en défaut de tendre ; Alain Bashung : l'imprudence). Une perspective sociologique est avancée aussi, mettant en lien l'exacerbation des pathologies dites « traumatiques », l'accroissement du diagnostic de « personnalité limite » ou *borderline* et l'organisation actuelle, culturelle, des médiations à dispositions des familles et des enfants.

Ce livre développe des outils pour mieux se décaler de l'immédiateté du symptôme, donne des clés pour soutenir le soin comme travail de rencontre visant le tissage de nouveaux liens, un contenant où l'adolescent pourra rencontrer autrement le courant tendre. La nécessité d'un travail institutionnel avec activités thérapeutiques et abord familial est défendue, aussi la pratique de médiations corporelles, massages en premier lieu, enveloppements thérapeutiques parfois, pratique qui se trouve très concrètement explicitée. L'épaisseur de l'ouvrage, ses multiples perspectives, permettent donc de se dégager du trauma dans lequel le patient et les parents sont enlisés et qui aspire tout, les soignants aussi : c'est par là, également, un « petit manuel » de bonne conduite dans différentes situations susceptibles d'impasses. L'auteur pose une gestion du temps où le sujet limite

s'inscrit dans une chaîne débutée bien avant sa naissance, il s'agit d'en infléchir la dynamique au prix de devoir l'accueillir institutionnellement pour la transformer. La solidité du cadre soignant est nécessaire, l'entretien de sa capacité à croire en ses outils, et la prudence est de mise... avant tout dans le refus bien détaillé ici de toute position de toute-puissance, contagiosité possible du complexe traumatique sur le soignant qui fait drama-tiquement osciller le patient entre la position du déchet et celle de cette toute-puissance (ce que résume la caractérisation de « toxique » éprouvée originellement).

Le livre de Yoann Loisel s'adresse ainsi à tous ceux qui s'intéressent au fonctionnement limite ou *borderline*, qui s'intéressent aux adolescents, aux pathologies psychotraumatiques, qui s'intéressent au « malaise dans la culture » d'autant plus lorsque cette culture, comme il l'écrit « accuse la prématurité du sujet » en même temps qu'elle « flatte, non pas l'adolescent, mais le bébé agonique », rendant ainsi l'individu d'autant plus sensible à ce complexe traumatique qui pourra l'orienter vers différentes mauvaises rencontres. Ou pas, ou moins, si nos capacités d'accueil, de soins, de contenance, du tendre... sont suffisamment entretenues. Discrètement, c'est aussi là un livre militant.